

Le Sport exalte les «Témoins de leur temps»

SI les « Témoins de leur temps », en peignant, en sculptant des portraits l'an passé, se montrèrent sous un jour médiocre, ils se réhabilitent aujourd'hui, dans leurs œuvres, en s'inspirant du sport. Est-il d'ailleurs plus beau sujet pour un artiste que l'effort humain ? « Le sport est jeu, l'art est jeu », écrit Jean Cassou. C'est à ces jeux que s'exaltent, dans leurs créations, le sculpteur et le peintre. De Brueghel à Jongkind, les patineurs furent chantés. D'Edgar Degas jusqu'aux plasticiens d'aujourd'hui, la danse, très souvent, fut l'inspiratrice. Et le cheval, cher à Lautrec, malgré le succès de l'auto, ne reste-t-il pas l'ami cher de l'homme, parlant du peintre ?

Ce sont surtout des jeunes qui ont éprouvé, dans l'expression du mouvement, cette émotion virile qui aide à la gestation, puis à l'épanouissement d'une œuvre forte. Sans doute ont-ils plus vif le goût du risque que leurs aînés ?

S'il me fallait, parmi les quelque cent toiles exposées, choisir la meilleure, sans hésiter je nommerais : « Le Picador », de Raymond Guerrier. Œuvre puissante, toute baignée de drame, de laquelle sourd un pathétique intense et qui offre au regard une symphonie colorée admirable. Rarement peintre d'aujourd'hui, par la vibration des tons, où chantent les ocres, les roux et le noir, a réussi pareil morceau de peinture.

Après Guerrier, je citerai le trio : Max-Papart, Verdier, Yvette Alde. Dans ses « nageuses », Papart multiplie les gestes du corps féminin qu'il stylise, se souvenant qu'il fut graveur ; mais son goût est si net pour le décor, si franc pour la couleur, qu'il réussit, dans le rouge et le noir, un tour de force.

Pour Verdier, le réel est roi. Dès lors ne triche-t-il pas. Avec « Le Trot attelé », dont tant d'autres n'auraient tiré qu'une image très anecdotique, notre peintre a composé une œuvre vive, bellement bâtie, d'un dessin aigu et que revêt une succulente matière.

D'Yvette Alde, j'escomptais quelque allégorie, des corps étirés dans un décor mystérieux. Ce sont des gars sautant en gerbe vers le ballon qu'elle nous offre. Travail ardu, riche en chausse-trappes, dont elle s'est tirée magnifiquement.

« Le Catch », par Guignebert, est tissé de lignes de force qu'accroissent le sang du rideau et le noir de la foule énorme.

Sur fond de gueules, « La Sortie de mêlée », de Maurice Savin, nourrie de tons chauds, mais exaltés, qui lui sont chers, évoque poétiquement le rugby.

Une fête de la couleur, telle est la toile, tout en éclats dansants, quasi solaires, qu'Orlando Pelayo intitule « Tauromachie » et dont l'aspect dramatique se masque de lumière.

Buffet n'aime pas plus le sport que la guerre. Il fait de ces ébats, sur la plage, que l'on appelle « Volley-ball », un pensum que son talent transforme en œuvre d'art.

Le meilleur travail d'Argov, c'est « Hockey sur glace », tableau largement traité où le mouvement des maillots, sur la piste en sucre, fait gicler, en tous sens, bras et jambes. Avec la meute que Raza lance sur les traces du cerf, la forêt bouge, marquée des mille tragédies secrètes qu'elle enrobera, dans son sein, de silence.

Jean Pougny, en touches de poète, crée le menu peuple du farniente, vautre dans l'humour, dans le sable, pour son plaisir et pour le nôtre.

Et maintenant, livrons passage aux boxeurs que Van Dongen oppose, en match-exhibition, mitaine au poing : bel ouvrage de peintre, si différent de celui que l'on doit à Villon, géométrie mouvante, propre à faire vibrer, en tons pastels, sur Orly, l'orgue des ailes.

Enfin, comme Bedard, Corsia, Pollet, Sarthou, Agostini, Segal, Hilaire, Mazot, Despierre, ayant bien œuvré, parmi les peintres, ont du mérite, je vous les signale, comme je signale Carton, Oudot, Couturier, Gimond, statuaires dont les travaux, je vous le dis, valent cher.